

LES FILMS DU BÉLIER PRÉSENTE

**NANA  
BENAMER**

**NAELLE  
DARIYA**

**RAYA  
MARTIGNY**

**DUSTIN  
MUCHUVITZ**

DE LA  
**TERREUR**  
À  
MES  
**COEURS!**

UN FILM DE  
**ALEXIS  
LANGLOIS**

**FÉLIX  
MARITAUD**

**JUSTINE  
LANGLOIS**

PRODUCTION AURÉLIE DÉSÉEZ ET JUSTIN TAURAND AVEC NOAM IROUAL, JASMIN LE MALIN, AIMÉ PESTEL SCÉNARIO ALEXIS LANGLOIS AVEC LA COLLABORATION DE HANIA OUBABAH PREMIÈRE ASSISTANTE MISE EN SCÈNE RAQUEL GARCIA SECOND ASSISTANT MISE EN SCÈNE BRUCE SCRIPTE MARION BERNARD IMAGE MICHAEL CAPRON CHEF ÉLECTRICIEN PIERRE OGER  
CHEFFE MACHINISTE ANOÛKE COUGNON VILAIN INGÉNIEUR DU SON ARMIN REILAND ASSISTANTE SON CLÉMENCE PELOSO CHEF DÉCORATEUR BARNABÉ D'HAUTEVILLE PREMIÈRE ASSISTANTE DÉCORATEUR MARCAUX REMAUDY CHEFFE CONSTRUCTRICE ANNA LE MOUËL ASSISTANTE DÉCORATION AURELIE MORINCOMÉ COSTUMES JULIETTE MILON ET ALINE DA ROCHA  
HABILITAGE MARILOU CARAVATI MAQUILLAGE ET SFX SARAH PARISET MAQUILLAGE MARIE GOMBAUD ANTOINE MAQUILLAGE 3D IVES ALPHA COIFFURE CYRIELLE DELAS DIRECTION DE PRODUCTION ELSA BOUTAULT-CARADEC RÉGIE CÉDRIC THIERRY-MIEG RÉGISSEUSE ADJOINTE ALICIA BELLOT CHUISSE BULLE MEIGNAN ET CHARLOTTE JANON  
MONTAGE ALEXIS LANGLOIS AVEC LA COLLABORATION DE GABRIEL GONZALEZ MUSIQUE ORIGINALE NANA BENAMER ET LESTER GÉNÉRIQUES MATTHIEU DELAHOUSSE MONTAGE SON ARMIN REILAND BRUITAGE GILLES MARSALÉ MIXAGE CAËL ELEON MIXAGE MUSIQUE JEAN-PASCAL AUDIFFREN ÉTALONNAGE ADRIEN LHOSTE  
AVEC LA PARTICIPATION DU CNC AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC L'ACCOMPAGNEMENT DU BUREAU D'ACCUEIL DE TOURNAGES DU LOT-ET-GARONNE (BAT 47) AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO

les films  
du  
Bélier

CNC

Nouvelle-Aquitaine

LOT-ET-GARONNE  
Le Département

bat

france-tvcréations

PROCIREP

ANGO

## **SOMMAIRE**

---

### **1. Liste artistique et technique**

### **2. Synopsis**

### **3. Presse**

- Trois couleurs – octobre 2019
- Les inrocks.com – octobre 2019
- Le Monde – juin 2017
- Trois couleurs – juin 2017 et février 2018
- Garçon magazine (Nanna Benamer)
- Libération (Naelle Dariya)

### **4. Alexis Langlois: biographie / filmographie**

### **5. Liens**

## FICHE ARISTIQUE ET TECHNIQUE

---

titre original / title **DE LA TERREUR, MES SŒURS!**  
titre international / international title **TERROR, SISTERS!**  
pays de production / country **France**  
durée / length **27 min 37s**  
genre **fiction**

---

ratio image **1:85**  
son / sound **Dolby 5.1**  
support de tournage / shooting format **HD**  
support de projection / screening format **DCP**  
langue / language **Français**  
sous-titres / subtitles **Anglais**

---

réalisation / direction **Alexis Langlois**  
production **Aurélien Deseez, Justin Taurand**  
scénario / screenplay **Alexis Langlois** avec la collaboration de **Hania Ourabah**  
première assistante mise en scène **Raquel Garcia**  
second assistant mise en scène **bruce**  
scripte **Marion Bernard**  
image **Michael Capron**  
chef électricien **Pierre Oger**  
cheffe machiniste **Anouke Cougnon Vilain**  
son / sound **Armin Reiland**  
chef décorateur **Barnabé D'Hauteville**  
costumes **Juliette Milon**  
maquillage et sfx **Sarah Pariset**  
maquillage **Marie Gombaud Antoine**  
directrice de production **Elsa Boutault-Caradec**  
régisseur général **Cédric Thierry-Mieg**  
montage / editing **Alexis Langlois** avec la collaboration de **Gabriel Gonzalez**  
montage son / sound editing **Armin Reiland**  
mixage / mix **Gaël Eléon**  
étalonnage / color grading **Adrien Lhoste**  
génériques / graphisme **Matthieu Delahausse**  
musique originale **Nana Benamer & Lëster**

---

avec / with **Nana Benamer**  
**Naelle Dariya**  
**Raya Martigny**  
**Dustin Muchovitz**  
**Félix Maritaud**  
**Justine Langlois**

---

production / diffusion **Les films du bélier / Aurélien Deseez**  
65 rue du Faubourg du Temple 75010 Paris  
0033 (0)1 44 90 99 83  
contact@lesfilmsdubelier.fr

---

avec la participation du CNC  
avec la participation de France Télévisions  
avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC  
avec le soutien du Département de Lot-et-Garonne, en partenariat avec le CNC  
avec l'accompagnement du Bureau d'accueil de tournages du Lot-et-Garonne (BAT)  
avec le soutien de la Procirep et de l'Angoa

---

## Synopsis

---

Aujourd'hui, c'est une journée comme les autres pour Kalthoum et ses copines.

Elles sirotent des cocktails, cherchent des plans cul sur internet, attendent impatiemment l'amour et essuient, une fois de plus, les insultes transphobes d'inconnus.

Oui mais voilà, aujourd'hui ça ne va pas se passer comme ça.

Aujourd'hui, entre un cosmo et un chardo, les quatre amies transgenres vont imaginer leur vengeance.



## Presse

---

1. **Trois couleurs** – octobre 2019
2. **Les inrocks.com** – octobre 2019
3. **Le Monde** – juin 2017
4. **Trois couleurs** – juin 2017
5. **Trois couleurs** -
6. **Garçon magazine** (Nanna Benamer)
7. **Libération** (Naelle Dariya)
8. **Pink news** - « *Les femmes trans sont des femmes* »



# On revient du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux : nos 6 films préférés



Josephine Leroy • 22 octobre 2019



**De retour de l'excellent Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, qui défend une programmation queer et défricheuse, on a voulu revenir en six films sur nos coups de cœur.**

**DE LA TERREUR, MES SOEURS ! d'Alexis Langlois / Compétition française courts métrages / Grand prix / Prix du Compositeur de Musique de Court métrage**

*Revenge movie* osé, survitaminé et décalé, le dernier court-métrage d'Alexis Langlois (*À ton âge le chagrin c'est vite passé* (2016)) part d'une conversation entre quatre copines (campées par Nana Benamer, Naelle Dariya, Raya Martigny et Dustin Muchuvitz) qui se retrouvent pour siroter des verres et se confient sur les attaques verbales et physiques transphobes qu'elles ont subies ces dernières heures, sur les applis de rencontre ou dans la rue.

---

À leur service, un barman intimidé par leur présence (Félix Maritaud) et une serveuse (Justine Langlois) qui les complimente lourdement sur leur physique. C'en est trop pour ce *crew* puissant, qui décide se venger contre le « cis-tème » (un jeu de mots de leur cru basé sur le terme « cisgenre », qui désigne les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance, à l'opposé des personnes trans) en exposant chacune à leur tour leurs fantasmes de révolte, incarnés dans des saynètes *featuring* le couple *straight* nunuche du bar.



© Les Films du Bélier

Sorte d'épisode d'*Hélène et les garçons* dynamité par les mauvais esprits de John Waters et Gregg Araki, avec un bon lot de scènes gores, de looks et make-up colorés, ou de passages musicaux scintillants, le film navigue entre les genres et les émotions, pour coller au mieux à la personnalité de chacun des personnages. Sans oublier de célébrer avec majesté la sororité autour du personnage de Kalthoum (Nana Benamer), aspirante actrice qui rage sur un plateau de ciné du fait qu'une énième personne cis ait décroché un rôle de femme trans et récite dans son coin les répliques qu'elle aurait rêvé prononcer, permettant au film d'ouvrir une réflexion méta passionnante à propos de la représentation des personnes trans au ciné. Action, réaction : justice rendue par Langlois et ses quatre fantastiques.

Membre du jury de la Compétition française, Zahia Dehar a prononcé un émouvant discours sur le film, repris ici sur le compte Instagram d'Alexis Langlois :

<https://www.instagram.com/p/B35EbLhYQH/>

**À LIRE AUSSI > Notre portrait d'Alexis Langlois**



Mon compte



CINÉMA

# Au festival du film de Bordeaux, une tonalité jouissive et queer

22/10/19 22h05



PAR  
Théo Ribeton

Abonnez-vous  
à partir de 1€

Des films de révolte aux accents fortement politisés ont électrisé cette huitième édition du festival bordelais, dont le palmarès a été annoncé hier soir.



Le jury présidé par Zal Batmanglij récompense assez justement *Noura rêve*, joli concurrent tunisien qui courtait le risque des platitudes du film à thèse, avec son triangle amoureux projeté dans un contexte d'adultère illégal, mais qui tisse finalement un réseau assez vénéux de rapports entre ses personnages, fait de honte et de peur de l'opprobre. Le jury de la compétition française récompense quant à lui *Terminal Sud* de Rabah Ameur-Zaïmèche, chronique d'un médecin incarné par Ramzy Bedia dans un décor énigmatique de guerre civile imaginaire.

On n'aurait pas été étonné, si le festival remettait également un prix du public, de le voir décerné à Sophie Letourneur, dont le déroutant *Énorme* a fait s'esclaffer les spectateurs bordelais. Peut-être est-ce dû à la sensibilité de ces derniers à la fantaisie punk et l'électricité comique de cette chronique de grossesse. Sans doute faut-il aussi le créditer au Jonathan Cohen show, l'interprète de Serge le mytho s'en donnant à cœur joie dans le rôle du papa poule rêvant d'être enceinte à la place de sa conjointe (Marina Foïs) et commençant limite à y croire.





En court-métrage, le jouissif *De la terreur mes sœurs* d'Alexis Langlois emporte un sésame doublé d'un prix de la musique. Émergeant depuis trois ans à la façon d'un lointain cousin plus pop et moins visqueux de Bertrand Mandico (*Les Garçons sauvages*), le jeune cinéaste signe un film queer à la fois formaliste, destructeur et comique, où quatre amies transgenres fantasment des expéditions punitives sur les emblèmes d'une France cis-hétéro. Outre la malice d'offrir à Félix Maritaud, icône gay depuis sa révélation dans *Sauvage*, un rôle à contre-emploi d'hétéro-beauf de service, on retient surtout une espèce de volonté de puissance : le réalisateur, qui a monté ce film avec peine car à rebours des registres endoloris attendus sur des personnages trans ("on voulait forcément que je raconte leur souffrance, leur parcours difficile", a-t-il confié) en fait des héroïnes de pur revenge movie violent et jovial.

Un principe non sans rapport avec l'autre grande réussite de la sélection courts, *Massacre* de Maïté Sonnet, hélas bredouille (ça aurait fait un beau prix partagé - mais on n'était pas dans le jury) : lui aussi un récit de vengeance, de retournement orgasmique contre les symboles de la domination. Une domination cette fois-ci moins sexuelle qu'économique puisque le film est centré sur deux sœurs préados, prises d'une folie assassine anti-touristes au moment de déménager à contrecœur de leur île adorée, chassées probablement par l'inflation immobilière. Là aussi la révolution passe d'abord par une situation de comédie (irrésistibles chipies à joues paillonnées contre visiteurs pathétiquement snobs) tout en évitant soigneusement la mauvaise ironie, en prenant très au sérieux la très saine colère qui motive la révolte, et en en faisant aussi beaucoup une question de désir (le feu hormonal adolescent n'est jamais loin).

#### **Hybridations online**

En compétition "Contrebandes", sélection parallèle plus sauvage, mais dont on peut presque penser qu'elle marque plus encore que sa grande sœur la singularité du festival (puisque'elle recèle plus de premières, alors que les "gros films" de la compétition principale ont souvent fait la leur chez un poids lourd de la concurrence, type Locarno), le palmarès voit également juste en récompensant *Les Survivants* de Nicolas Bailleul, beau docu où un addict aux jeux vidéo interroge ses camarades de jeu en ligne, parfois en pleine partie, racontant l'isolement, la désocialisation plus ou moins choisie, la fraternité secrète. Une autre signature bordelaise : on aime ici beaucoup l'hybridation réel/virtuel et les docus online (*Vie et mort d'Oscar Pérez*, exploration glaçante de l'empreinte numérique du policier dissident vénézuélien tué en 2018).

**Grand prix compétition internationale :** *Noura rêve* de Hinde Boujemaa.

**Mention spéciale :** *Poissonsexe* d'Olivier Babinet.

**Mention spéciale :** Bartosz Bielenia dans *La Communion* de Jan Komasa

**Grand prix compétition française :** *Terminal Sud* de Rabah Ameur-Zaimèche.

**Prix compétition Contrebandes :** *Les Survivants* de Nicolas Bailleul.

**Grand prix compétition court-métrage :** *De la terreur mes sœurs* d'Alexis Langlois.

**Prix du compositeur de court-métrage :** Nana Benamer pour *De la terreur mes sœurs* d'Alexis Langlois.

**Prix du compositeur de long-métrage :** KOKOKO !, Xavier Thomas (Debruit) et Liam Farrell (Doctor L) pour *Système K* de Renaud Barret

## A Côté court, une plongée dans la tête de cinéastes en devenir

En dix jours de festival à Pantin, des centaines de films ont été projetés parmi lesquels quelques vraies promesses.

LE MONDE | 22.06.2017 à 08h29 |

Par Murielle Joudet

Abonnez vous à partir de 1 €

Reagir ★ Ajouter

Partager (1)

Tweeter



Dix jours de festival, des centaines de films projetés allant d'une à soixante minutes : le festival Côté court de Pantin vient de se terminer et son offre pléthorique a été une nouvelle fois l'occasion de se balader dans la tête des cinéastes en devenir. Dans ce grand laboratoire, on trouve de tout : des curiosités, de vraies promesses, quelques aberrations. Et si le festivalier aguerrri repart avec le souvenir d'une poignée de films, de plans et de visages, alors la programmation a rempli sa mission. Voici nos souvenirs.

*A ton âge le chagrin c'est vite passé*, d'Alexis Langlois est une comédie musicale narrant la dépression d'une jeune fille inconsolable après une rupture

amoureuse. Sa bande d'amis tente par tous les moyens de lui remonter le moral. Derrière ce scénario minimal, Alexis Langlois badigeonne chaque scène d'une épaisse couche de kitsch à mi-chemin entre John Waters et Jacques Demy. Au premier, Langlois emprunte l'appétence pour des corps androgynes, étranges et profondément cinégéniques, un goût de l'outrance qui refuse la joliesse et célèbre son époque dans ce qu'elle a de plus prosaïque.

---

## RIEN N'EST JAMAIS TIRÉ AU CORDEAU, ON CHANTE ET ON DANSE AVEC LES MOYENS DU BORD

---

Loin de se vivre en élève appliqué de Jacques Demy, le jeune cinéaste lui pique la vertueuse fragilité de ses numéros musicaux. Rien n'est jamais tiré au cordeau, on chante et on danse avec les moyens du bord et tout menace de s'effondrer dans une crise de fou rire générale sur le plateau de tournage. Eloge de l'amateurisme et du mauvais goût, *A ton âge le chagrin c'est vite passé* épuise autant qu'il

réjouit et se débarrasse joyeusement de l'envie de bien faire qui contraint parfois certains jeunes cinéastes. Plus qu'un court-métrage, un court de récré.

En séance « Art vidéo », on repartira avec le puissant souvenir du film de Laura Henno, *Koropa*. Au large de l'archipel des Comores, un jeune garçon apprend à naviguer sur une vedette et pourra bientôt transporter des passagers clandestins vers Mayotte. Si le sujet est d'actualité, la cinéaste l'arrache à tout discours, tout traitement médiatique, pour lui rendre toute sa beauté d'apparition. Un lieu, une nuit, un regard et une lumière : avec peu de choses, la réalisatrice, photographe de formation, esquisse un geste de cinéma précis et fulgurant.

## Une sensibilité puissante

Déjà évoqué lors du [compte-rendu des Rencontres cinématographiques de Brive](#), *Le Film de l'été*, d'Emmanuel Marre a été récompensé du prix du public et du prix Jean Vigo du court-métrage 2017. Petit film de vacances plongé dans l'amertume du cinéma de Maurice Pialat, il est devenu un incontournable des festivals de la saison. Bravant tout académisme, Emmanuel Marre livre un exemple de ce qu'on attend d'un court-métrage. Un univers propre à son réalisateur qui ne se réduit pas à la somme de ses influences. Une façon d'habiter le format court qui ne donne pas le sentiment d'un long-métrage frustré par le temps ou les moyens. Une sensibilité suffisamment puissante pour dynamiser tous les nombreux tics et automatismes.

On retiendra donc de cette édition 2017 du festival Côté court que les meilleurs courts-métrages (et les meilleurs films) ne sont jamais l'apanage des bons élèves, davantage celui des cancre.

## LE NOUVEAU

# ALEXIS LANGLOIS



POPCORN

« À ton âge le chagrin  
c'est vite passé »  
d'Alexis Langlois

En compétition au festival  
Côté court à Pantin,  
du 7 au 17 juin

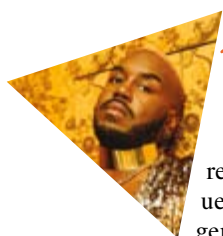
**Les** yeux de Tura Satana, le minois de Petit Ours Brun, Alexis Langlois a un point commun avec ses idoles Werner Schroeter ou Jack Smith: il mêle sa vie nocturne à son cinéma. Le Havrais d'origine a fait tourner ses potes du bar LGBTQ du Marais Les Souffleurs (Esmé Planchon, Nana Benamer, Dustin Muchovitz...) dans tous ses courts métrages: le baroque *Fantreluches et Idées noires* (sur un after décadent qui bascule dans une autre dimension), la comédie musicale camp *À ton âge le chagrin c'est vite passé* (avec sa sœur, Justine Langlois, et des chansons qui réconcilieraient Michel Legrand et la rappeuse hardcore Liza Monet), ou le *revenge movie* trans *De la terreur, mes sœurs*, dont il vient de boucler le scénario. Avec sa bande, Langlois ravive l'esprit folle furieuse du Gregg Araki des *nineties*. Même style trash et déluré (« Y a plus vraiment de grotesque au ciné, moi, c'est ce que je préfère »), même ancrage dans les études de genres (les écrits de Valerie Solanas ou Paul B. Preclado l'ont marqué), mais, aussi, une mélancolie sourde: une sorte de queer blues. ● QUENTIN GROSSET — PHOTOGRAPHIE: PALOMA PINEDA

# VISIONNAIRES

Cinéastes, musiciens, plasticiens, intellectuels, militants...  
Ils nous ont donné leurs visions du *queer* au cinéma.

## KIDDY SMILE

CHANTEUR, DJ ET DANSEUR DE VOGUING



« Je trouve une scène de la série *Sense8* des sœurs Wachowski hyper progressiste dans la représentation de ce qu'est un acte sexuel. C'est une orgie qui implique des gens transgenres, des bisexuels et des hétérosexuels. Certains hommes homosexuels ont des interactions sexuelles avec des femmes hétéros, des hommes hétéros embrassent des mecs homos... Tout se mélange, il n'y a plus de limites ni d'étiquettes. Et j'aime que ce soit filmé de façon très romantique. [...] Le ciné-

ma s'est tellement cantonné aux mêmes types d'histoires que, s'il veut retrouver un souffle, il doit aborder des sujets qui n'ont pas été traités, soit tout ce qui n'intéresse pas et ne tourne pas autour d'un homme hétérosexuel blanc. On a déjà 70 milliards d'histoires d'amour entre une femme et un homme... Peut-être qu'il y a d'autres façons de faire. Pour moi, être *queer*, c'est avoir une position politique qui tente de briser le système. Si le cinéma traditionnel commence à s'ouvrir et à donner une place de plus en plus importante au *queer*, ça ne fera que l'enrichir. »

## NAELLE DARIYA

ACTRICE ET COORGANISATRICE DES SOIRÉES TRANS SHEMALE TROUBLE

« Le cinéma français actuel nous inonde d'images naturalistes et je trouve ça tellement chiant, ça manque d'imagination. Globalement, les films qui reproduisent l'idéologie dominante, une société ultra (hétéro)normée et patriarcale, ça ne me fait pas rêver. Le cinéma doit nous amener ailleurs. Le *queer* offre justement un horizon de possibilités : une histoire d'adultère entre une mère de famille et un androïde, un *revenge movie* où de jeunes guerrières phalliques tueraient des méchants hommes cisgenres blancs au pouvoir... Le *queer* permet d'inverser les schémas

classiques d'oppression. Les castings sont plus inclusifs et donc plus représentatifs de la société. Adieu les Catherine Deneuve et autres actrices aux prénoms de fleurs, on laisse enfin la place à Samira et Aïssatou. Le *queer* s'affranchit de la dichotomie homme/femme et offre des représentations qui s'inscrivent au-delà des stéréotypes de genres inculqués dès la maternelle. En déconstruisant ces normes, on peut espérer un meilleur avenir, à l'écran et dans la vraie vie. »



© SYLVAIN LEWIS; MAGALI BRAGARD

BOBINES

## PRÉDICTIONS

On a lu dans notre boule de cristal pour voir ce que le *queer* nous réserve cette année, au cinéma et dans les séries.

Bertrand Mandico est en montage d'*Ultra pulpe*, un moyen métrage narrant le crépuscule d'un couple de femmes sur le tournage d'un film d'apocalypse. • Le nouveau court métrage de la jeune Marie de Maricourt, *Je fais où tu me dis*, sur une vingtenaire handicapée qui tente de vivre ses fantasmes ultra libres,

sera présenté à la Berlinale en février. • En mars se tournera à New York *Port Authority*, premier long de Danielle Lessovitz, sur la romance entre un ado découvert et une trans adepte de voguing. • Grosse attente sur la sortie du premier long de Jonathan Vinel et Caroline Poggi, *Jessica Forever*, sur un groupe de guerriers apaisés

# QUEER EST L'AVENIR

## TOM DE PÉKIN

ARTISTE

« Dans le très beau *Race d'Ep* de Lionel Soukaz et de Guy Hocquenghem (1979), il y a une scène de drague entre deux hommes dans un bar parisien qui se transforme le soir en un lieu de rencontre pour garçons homosexuels. Un personnage raconte, en fabulant, à un de ses amis au téléphone cette soirée et sa rencontre avec un autre homme : "[...] *il n'est même pas américain [...] entre nous - ne le répète pas -, c'est un dissident soviétique [...] et pourquoi un dissident soviétique n'aurait pas une histoire d'amour avec une folle capitaliste décadente ? [...] vous pigez rien au romantisme*

*moderne [...] on a tous les deux l'expérience du malheur, on est usés par la vie...* » Il serait plus juste de définir cette scène comme un bijou *camp*. [...] Je ne pense pas que le cinéma puisse se limiter à un genre. Il a toujours absorbé toutes les tendances des sociétés, les libère, les discrimine, les transforme, on passe du divertissement à la bêtise, de la propagande aux luttes politiques. C'est par le cinéma que j'ai pu construire ma sexualité dans les années 1980, je lui dois beaucoup. C'est le *queer* qui a besoin du cinéma. »



## ROKHAYA DIALLO

JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN

« Dans *Battle of the Sexes* de Jonathan Dayton et Valerie Faris (2017), j'ai été très touchée par la scène où Billie Jean King rencontre une femme dans un salon de coiffure. Les cinéastes filment leur rapprochement, permis par le prétexte que l'une coiffe l'autre, en plans très serrés. Les bruits ambiants s'effacent pour ne plus laisser place qu'au son de leurs voix. Le calme dédramatise le début de leur relation dans un contexte où son caractère homosexuel la rend scandaleuse. [...] Tous les films

qui permettent de sortir du regard des personnes socialement dominantes représentent un apport positif. Le vécu des personnes aujourd'hui identifiées comme *queer* a longtemps été stigmatisé, il l'est toujours dans la plupart des régions du monde. Il est essentiel que ces histoires ne soient pas narrées depuis des points de vues extérieurs, car toute la sensibilité et l'empathie dont les non-*queers* pourront faire preuve ne remplacera jamais la voix des personnes qui sont sans cesse marginalisées dans les récits cinématographiques. »



## ALEXIS LANGLOIS

CINÉASTE

« Dans *Flaming Creatures* de Jack Smith (1963), des créatures flamboyantes écoutent une speakerine qui donne une leçon de maquillage. Les personnages commencent à se tartiner les lèvres de noir et s'amuse à parodier ces conseils beauté. Avec leurs faux nez et leurs parures de pacotilles, on dirait des enfants qui singent l'emphase des divas. La caméra survole leurs corps qui s'entremêlent. Un tube de maquillage glisse d'une joue à une fesse poilue. Le maquillage fusionne les corps. Ils se tripotent et

révulsent leurs yeux de plaisir. Ils prennent leur pied à se maquiller avec une bite en guise de lipstick. Pour dire au revoir, ce n'est pas la main qu'ils agitent mais leurs couilles molles [...] Le *queer* permet de démultiplier le pouvoir de métamorphose du cinéma. En privilégiant la poésie et l'artifice, on peut mettre en scène tous types de corps, de récits et d'images. Ne plus se soucier de l'universel, mais filmer les marges. Montrer des visions féroces où la beauté peut naître de n'importe où. »



© FRED MORIN, BRIGITTE SOMBE - PALOMA PINEDA

BOBINES

par le monde qu'ils créent avec une jeune femme. • *Vernon Subutex*, la saga de Virginie Despentes sur un disquaire à la rue qui croise un tas de gens qui l'hébergent, va devenir une série pour Canal+ avec Romain Duris. Tournage prévu ce printemps. • En juin, on attend *How to Talk to Girls at Parties* de John Cameron Mitchell,

drôle d'histoire d'amour entre un jeune punk et une extraterrestre. • Alexis Langlois tourne cet été *De la terreur, mes sœurs*, un court dans lequel des copines trans, entre cocktails et drague sur smartphone, se vengent contre des transphobes. • Après *Elle*, Paul Verhoeven retrouve Virginie Efira pour *Sainte Vierge*,

une adaptation libre et sulfureuse de *Sœur Benedetta, entre sainte et lesbienne* (1987) de Judith C. Brown. • Dans la série en développement *Pink Flamingo* de Virginie Sauveur, produite par Arte, Jules retrouve sa famille en France après sa transition de femme à homme au Canada. • Q. G. & T. Z.

Garçon magazine - octobre 2017 - interview de Nana Benamer (Kalthoum)

La **transidentité** n'est pas un concept neuf. Et pourtant ! Alors que les problématiques L,G et B se résolvent petit à petit et tant bien que mal, la lettre T est gratifiée d'une exposition publique sans précédent, bien qu'elle reste la grande absente de l'évolution des consciences.



Nana a 27 ans et accepte de témoigner pour Garçon. Celle qui se décrit comme une chanteuse, compositrice et passeuse de musiques vivant dans une forêt de HLM de banlieue parisienne, pose le ton d'un climat transphobe et livre sa vision de la récente percée de la population trans dans les médias.

**Quel moment de ton parcours de transition a été le plus pénible pour toi ?**

Le moment que je vis est très pénible, je ne prends pas encore d'hormones, il n'y a que mes amis qui m'appellent par "elle" et les autres s'en foutent complètement. Même le visage enfoui sous des strates de fond de teint, les joues rosies par le blush, le regard embué sous des dizaines de couches de fard à paupières et perchée sur des talons, le chignon qui touche le plafond, les gens n'ont pas le présence d'esprit de me genrer correctement.

**Comment appréhendes-tu ton corps et son évolution ?**

Mon corps n'est pas encore nouveau, il me tire vers le bas, il n'y a rien d'excitant. Des miroirs de ma salle de bain jusqu'aux vitres du métro, je me regarde tout le temps.

Il n'y a pas un seul moment où je ne pense pas à mon corps et quand ce n'est pas moi qui y pense ce sont les autres qui me le rappellent. Je n'ai pas encore l'impression d'être mon corps mais d'être dedans. Je suis juste contente d'être ce que je dois être depuis toujours.

**Comment vis-tu cette ouverture récente aux problématiques trans et à l'exposition de trans connues, notamment via Instagram, les bloggers, mannequins et célébrités trans ?**

Je trouve ça très bien, je regrette seulement que la majorité ne s'intéresse aux trans que quand elles correspondent aux standards hétéro-patriarcaux de beauté et qu'elles sont affublées de logos de marques de la tête au pieds. On ne résoudra pas les questions trans en faisant des moues sur instagram et en parlant chiffons. J'aimerais que l'exposition des identités trans au grand public se passe de l'avis des grands groupes de luxe et de cosmétique.



Naëlle Dariya, à propos de son rôle dans « 120 battements par minute », de Robin Campillo



**NAËLLE DARIYA (LÉA), NÉE EN 1987 «ÇA DONNE ENVIE D'ÊTRE PLUS SUR LE TERRAIN»**

« J'incarne Léa, une femme trans inquiète des interactions entre les antirétroviraux de l'époque (AZT) avec les traitements hormonaux, un cocktail qui provoquait des effets secondaires imprévisibles et conséquents – et cette problématique n'est d'ailleurs pas complètement résolue aujourd'hui. Je n'ai pris part au tournage que le temps de quelques séquences en amphi, pendant cinq jours. Cette apparition est donc succincte mais essentielle pour la communauté trans, qui fait partie intégrante de l'histoire d'Act Up. Robin [Campillo] m'a vue aux essais d'un casting de figurants et a voulu m'écrire ce petit rôle de dernière minute, non pour asseoir une légitimité par rapport au film mais parce que c'était important de donner une visibilité à l'hétérogénéité d'un groupe pluriel, soudé par la maladie. Il a seulement hésité sur l'intervention de mon personnage car le film relate plutôt le début des années 90 et, à ce moment-là, il n'y a pas encore à Act Up-Paris de commission

trans. Elle sera fondée plus tard par Hélène Hazera. Mais s'il ne l'avait pas fait du tout, plein de gens auraient crié au scandale de toute façon. Mon rôle n'est pas caricatural. C'est moi, je ne suis ni maquillée ni coiffée, loin de la sempiternelle représentation des trans au cinéma. Je suis vraiment fière que Robin ait tout fait pour n'oublier personne. « Arrivée sur le tard, je n'ai pas reçu toute la documentation dont les acteurs concernés par un rôle plus conséquent ont bénéficié. Le jour du tournage, on nous a simplement expliqué comment fonctionnaient les réunions Act Up, notamment le claquement de doigts qui marque l'approbation d'une parole, tous ces codes que je ne connaissais pas particulièrement. Je n'ai jamais mis les pieds à Act Up mais j'ai côtoyé d'autres associations [Naëlle Dariya est une des organisatrices des soirées *Shemale Trouble à Paris, qui promeut la visibilité trans, ndr*]. Je sens bien que l'on ne vit plus dans cette époque, que le contexte et les enjeux ont changé. Ils se battaient pour leur vie, ils faisaient des actions, des "zap" [Intervention militante en extérieur brute et efficace]. Moi, je n'ai jamais fait ça, mais ça ne m'inspire que du respect. Ça

donne envie d'être plus sur le terrain. Au regard de cela, je me trouve d'une passivité déconcertante. Je pense qu'il y a des choses qu'on ne doit pas laisser passer. Cette question du collectif, de la communion dans l'urgence, cette manière d'exister et de prendre à bras-le-corps un sujet qui les concerne alors qu'en haut lieu on les ignore, c'était très fort mais est-ce que cela prendrait de la même manière dans la société individualiste d'aujourd'hui ? « Ce qui est drôle, c'est qu'il y a eu des zap à la suite d'avant-premières du film. Notamment venant d'Aides, qui est plutôt une association qui fait de la prévention en distribuant des capotes à la fin des concerts. Qu'on "zappe" le groupe Canal + et le CSA après l'absence de réaction aux sorties homophobes de Cyril Hanouna, j'ai trouvé ça assez fort. Ça marque les esprits. Et il ne faut pas pour autant renier les formes de nouveau militantisme 2.0 mais apprendre à s'en servir. Toujours dans l'affaire Hanouna, que tout le monde se soit mobilisé avec une pétition sur le Net a fait que les annonceurs ont flipé et se sont retirés les uns après les autres. C'est un peu encourageant. »

Recueilli par  
**JÉRÉMY PIETTE**

## Alexis Langlois

### Biographie

Après des études à Paris 8 - où il rédige un mémoire sur Magdalena Montezuma - et à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Alexis Langlois réalise avec le G.R.E.C. **Fanfreluches et idées noires**, court-métrage dans lequel il filme des fêtards et des performers du Paris underground. L'année suivante, il tourne avec la même troupe la comédie musicale **À ton âge le chagrin c'est vite passé**. Il termine actuellement son troisième film, **De la terreur, mes sœurs!**, produit par Les films du bélier, écrit son premier long-métrage **Les reines du drame** et développe une sitcom burlesque **Body Positive**.

### Filmographie

#### 2019 **De la terreur, mes sœurs !**

court métrage, 27 minutes, Les films du Bélier

**diffusion** : achat France Télévisions (France 2)

**sélections** : FIFIB – Festival International du Film Indépendant de Bordeaux – compétition officielle

**prix** : Grand Prix compétition nationales / Prix de la meilleure composition de musique originale

#### 2017 **À ton âge le chagrin c'est vite passé**

court métrage, 33 minutes, Dreamachine Productions

**diffusion** : achat France Télévisions (France 2)

**sélections** : IndieLisboa, compétition Internationale 2017 / Côté Court, Festival du Film de Pantin, compétition fiction 2017 / Loud & Proud 2017 - La Gaîté Lyrique

#### 2016 **Fanfreluches et idées noires**

court métrage, 26 minutes, production : Le G.R.E.C.

**diffusion** : achat et diffusion par MUBI France

**sélections** : Loud & Proud 2017 - La Gaîté Lyrique / Lovers Film Festival - Turin - compétition 2017 / Transposition - Festival du Film d'Annecy - compétition 2017 / Festival de films The blind leading the blind - CAC La Traverse - Centre d'art contemporain / Chéries-Chéris - compétition internationale 2016 - MK2 Quai de Loire, Paris / Programmation Spéciale Festival du film de Fesses - Centre Phi, Montréal, 2016 / Festival du Film de Fesses - compétition 2016 - Forum des images, Paris / Musicvideoart 2016 - Carte blanche au festival FAME - Palais de Beaux-Arts de Lille / Coté court - Festival du film de Pantin - compétition fiction 2016 / F.A.M.E. Film and Music Experience 2016, La Gaîté Lyrique, Paris

**Prix** : Festival du Film de Fesses - Prix du jury 2016 / F.A.M.E. Film and Music Experience 2016, La Gaîté Lyrique - Prix Baron Samedi



**De la terreur, mes sœurs !**

un film d'Alexis Langlois

27 minutes - 2019 – Les films du belier

**lien vimeo** : <https://vimeo.com/368577337>

mot de passe : DLT\_2410AL



**À ton âge le chagrin c'est vite passé**

un film d'Alexis Langlois

33 minutes - 2017 - Dreamachine

**lien vimeo** : <https://vimeo.com/182662971>

mot de passe : dreamachine



## **Fanfreluches et idées noires**

un film d'Alexis Langlois

26 minutes - 2016 - Le G.R.E.C.

**lien vidéo** : <https://vimeo.com/150947257>

mot de passe : FINSTA16

